

fille

MATT HARTLEY

TRADUCTION SÉVERINE MAGOIS



CRÉATION 2023/2024

Conception et jeu :

**Céline Dupuis, Marion Zaboïtzeff,
Henri Botte, Cyril Brisse.**

S O M M A I R E

Le spectacle	p 3
Le texte	
La scénographie	
La vidéo	
La musique	
La rencontre avec les artistes	p 11
Le travail pédagogique	p 12
Les rapports d'emprise dans la cellule intra-familiale	
Jugement et (ex)pression médiatique : la création de l'esprit critique	
Théâtre et méta-théâtre : la fabrique de l'illusion	
L'équipe	p 14
Contacts	p 16

Fille

LE SPECTACLE

Ce spectacle est la première mise en scène française du texte de Matt Hartley.

Le texte.....

« À l'origine, *Fille* était une pièce courte qu'on m'avait mis au défi d'écrire. Le défi à relever était le suivant : sauriez-vous amener un public à comprendre et pardonner les raisons qui poussent un personnage à commettre tel ou tel acte. Pour me "stimuler", on m'avait soumis la manchette d'un journal : « Une voleuse de fœtus tue un bébé ».

Au cœur de l'écriture de cette pièce courte, une langue et un personnage ont commencé à surgir, et continuer à les explorer s'est alors imposé à moi comme une nécessité. Je voulais créer un monde autre, sauvage, rural, où le langage était une arme de domination, et travailler la forme sur un mode que je n'avais jamais expérimenté jusque-là.

L'histoire et le style ont continué à évoluer au fil de l'écriture, l'un de mes objectifs étant de créer, à mi-chemin de la pièce, une rupture radicale et brutale pour *Fille*, le personnage principal : quand elle quitte le seul monde qu'elle ait jamais connu, tout chavire pour elle - laissant, idéalement, le public aussi désorienté et désemparé que le personnage.

Mon but étant aussi que la pièce nous questionne sur la notion de l'acquis, la fonction du langage, la nécessité de "protéger", et plus largement sur la définition du mal.

Matt Hartley, mai 2020 »

Texte écrit en Angleterre en 2014-2015 / Titre original : *GIRL*

La pièce *Fille* de Matt Hartley est représentée en France par Séverine Magois, en accord avec United Agents, Londres.

Traduite avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, centre international de la traduction théâtrale, la pièce est lauréate du Prix Godot 2023.

Fille est édité en France aux éditions Théâtrales.

Fille, c'est l'histoire tragique d'une enfant, d'une adolescente.

D'emblée, le Récit annonce le meurtre barbare. Le fil se déroule pour remonter aux origines de l'acte, monstrueux.

Fille, c'est son nom, vit isolée avec son père dans une ferme, au bout du sentier, de l'autre côté de chez "les bons qu'à prendre".

Ils cultivent la terre, s'occupent des bêtes. *Fille* ne sait rien de ce qui se passe derrière la colline. Elle écoute les mots de son père : "c'est lui qui sait". Elle grandit dans cet endroit reclus où le langage est aussi fruste que leurs vies. Maman n'est plus là.

Fille devient une jeune femme, Père quitte la ferme.

Et puis la tragédie.

Fille, livrée à elle-même, petit oiseau encagé là-bas, commet l'irréparable. Une femme arrive, sur le point d'accoucher. Fille reproduit les gestes de son père. Ceux qu'elle l'a vu accomplir lors d'un vêlage.

Fille est enfermée, interrogée, "disséquée".

Elle doit rendre des comptes à la police, au psychiatre, à la justice, expliquer le massacre. Elle ignore le sens de ce mot, les conséquences de son acte. Elle se mure dans le silence.

Le jugement approche. Le temps est compté.

Lentement, très lentement, une jeune médecin l'apprivoise.

Alors Fille raconte.

Elle apprend.

Elle comprend.

Elle comprend si bien.

Fille, c'est l'histoire tragique d'une enfant, et c'est "nous" qu'on interroge. Qui sont les monstres ?

Comment le sont-ils devenus ? Pourquoi ?

Peut-on résoudre la question de la responsabilité ?

Au moins peut-on la questionner, individuellement, collectivement.

Le tapuscrit de Fille est disponible à la demande comme outil de travail.

La scénographie

En suivant le texte, la scénographie se découpe en deux phases, articulées entre elles par une séquence ajoutée, permettant la transition narrative et scénographique entre la partie de la fable qui se passe à la ferme et celle qui se passe dans la salle d'interrogatoire.

Plaçant résolument la première partie du spectacle du côté de la fable, un écran-tissu, comme une grande toile peinte est tendu au fond du plateau, écho à un théâtre hors du temps présent, élément majeur du décor.

La campagne où vivent Fille et son Père, paysage désolé, à la fois immense et limité, beau et inquiétant, est filmée. Ce film-tableau, "nature vivante", fixe et mouvante, est en évolution au fil des saisons, à mesure que Fille grandit.

L'ultra réalisme initial du film, imaginé très graphique, est grignoté, contaminé peu à peu par l'esprit de la fable, de la tragédie. Il s'agit là d'accompagner cette fable, de "contourner" le décalage entre réalité et fiction, réalisme et théâtralité jusqu'à l'explosion ultime, outrancière d'un graphisme et de couleurs saturées : une traduction du meurtre.

Ce qui nous intéresse à travers Fille, c'est avant tout la question de la responsabilité. Plus précisément c'est le fait que le texte nous invite à réfléchir sur les conséquences d'un système sociétal violent et/ou indifférent, sur les êtres qui le composent.

Alors, nous souhaitons rendre compte de la profusion des avis, des opinions, des témoignages, qui jalonnent le texte, souvent via le personnage du Récit.

Nous le faisons à travers une installation mêlant images et son, visant à recréer par des pulsations et apparitions de vocables à l'écran, la façon dont nous sommes constamment "nourris", presque gavés d'images ; source permanente et insidieusement influente de notre rapport à l'autre, au monde.

Par cette mise en œuvre plastique, cette vision saturée d'informations, rythmée à la manière des zappings, différentes paroles sont entendues, celles qui composent la société : les voix appartenant à l'autorité, à la police, au monde médical, à la rumeur publique. Voix mêlées, amplifiées, transformées et rythmées par un univers sonore saturé.

Des mots, et un brouhaha médiatique auquel nous n'échappons plus que par un choix résolu.

La seconde partie du spectacle est le temps de l'interrogatoire répété tous les jours qui précèdent le jugement. C'est le temps de la révélation de Fille à elle-même. Un temps distendu dans lequel se construit la relation entre Fille et la psychiatre. Une relation dans laquelle s'effritent les fondations de l'être. Nous souhaitons emmener le spectateur au plus proche de Fille, qu'il chemine dans un "labyrinthe émotionnel".

Concrètement, nous multiplions les supports de projection et modifions les espaces : faire des va-et-vient entre l'intérieur et l'extérieur, passer des murs de la cellule à la toile de la 1^{ère} partie, et finalement, d'un enfermement à l'autre.

La vidéo initialement "accrochée" à l'espace clos et resserré de la cellule ou au vêtement de Fille s'ouvre sur le paysage de la maison de Fille, une nuit étoilée ou le dessin d'un souvenir heureux.

« 2 espaces distincts :

Espace 1 : *une ferme au-delà du sentier... paysage bucolique*

Plateau large, ouvert, peu encombré.

Espace de jeu : sol de terre au lointain centré

Espace de récit : autour de l'espace de jeu

Tout se fait à vue donc présence des objets, des costumes et des éléments de décor sur les côtés du plateau.



Tulle en fond de scène pour l'espace vidéo : gris clair pour une meilleure visibilité et qualité du grain des animations, avec le jeu lumière ce tulle peut disparaître pendant les moments sans projection. La matière fluide du tulle donne un côté vivant souple et mouvant aux approches des comédiens, elle s'allie également à la matière du sol, créant un ensemble de même texture naturelle comparativement au cyclorama qui aseptise et refroidit un espace.



Sol terreux avec de légers volumes pour créer une évanescente de paysage.



Pour un retrait glissant, comme une route qu'on enlève qui mène à la deuxième partie. Toile de lin en plusieurs morceaux afin de mieux gérer les mouvements pendant le déplacement.

Sur le lin, un mélange de terre, de copeaux de cocos, de bois, d'écorces, de feuilles, etc... Sous cette toile matiérée, on peut définir les postes de cachettes, en y incluant des caisses, des objets de jeu, de la mousse pour des volumes.

Espace 2 : L'incarcération... une cellule aseptisée, déshumanisée

Changement radical.

Les comédiens transforment l'espace à vue. Le sol terreux glisse, s'échappe et se balaye. Les planches vieilles se retournent et se montent en cellule frontale à 2 pans ouverts, avec un banc intégré... Face public, de ce côté les planches sont lisses, blanc bleuté, aspect glacé.



Johanne Huysman, scénographe »

La vidéo

« Le spectacle se déroule en deux parties et une transition, les passages vidéos ont été choisis, avec principalement un paysage qui se transforme, des mots, des souvenirs... et des apparitions de Fille.

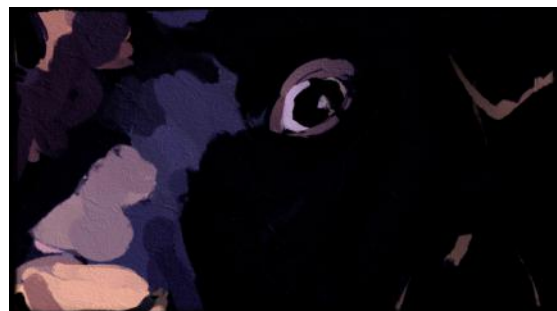
Le choix de la peinture peut paraître surprenant, pourtant elle aide à placer ce récit hors du temps et permet, je l'espère, de déployer les émotions traversées de façon plus singulière en contournant le réalisme, comme sait le faire le théâtre d'ailleurs. Je dis toujours que ces deux arts sont très complices. L'essentiel de mon travail se concentre sur ce paysage projeté. Je suis partie en repérage dans les Flandres, pour filmer en plan fixe ce décor. L'idée était de trouver quelques traces de présence humaine dans une campagne oubliée. Ce paysage projeté comme une toile peinte vacille entre la photographie et le dessin et accompagne toute la première partie du spectacle, pour lui donner une couleur, une trace, un reflet, un

pressentiment à l'histoire qui va se dérouler.

Les saisons sont peintes et dessinées, elles marquent le temps dans ce lieu intemporel. Le paysage se transforme de manière lente et discrète. On doit pouvoir le regarder quand on veut, tout en restant concentré sur le jeu des comédiens. Le travail pictural et d'animation 2D sont assez minutieux, les nuages, les feuilles mortes, le gel...pour arriver à un paysage totalement peint. Au fur et à mesure il y a une dégradation du paysage qui s'imisce. Toujours en peinture et avec des textures, l'idée est d'abîmer ce décor comme pour extérioriser les tensions et le danger à venir.



Des moments forts marquent ce paysage: il y a la scène de vêlage, où un veau apparaît, il est sale, il vient de naître. Il reste dans ce paysage et grandit au fur et à mesure. Il y a également le passage de l'exécution d'un renard et des premières menstruations de Fille qui affectent le paysage.



La dégradation se termine par la traduction du meurtre, avec un graphisme brut, proche de la peinture expressionniste abstraite, avec des couleurs saturées et un rythme plus dense, interprété par des coups de pinceau, des superpositions de textures et un montage saccadé.



Il y a l'idée que ce paysage vivant, mental, se retrouve plus tard à d'autres moments du spectacle, pour signifier la fuite de la réalité chez Fille quand elle est arrêtée et emprisonnée. Dans le texte on sait que Fille dessine, peut-être est-ce d'ailleurs sa seule activité personnelle et oisive. Elle replonge également dans un souvenir, celui où elle mange une poire sur une balançoire avec son père, cette séquence est entièrement dessinée et réalisée en animation 2D. J'aime ici retrouver un certain trait enfantin, une naïveté graphique, une partie d'elle.

A deux reprises il y a des projections de photographies ou de très courtes vidéos de Fille avec un traitement d'image de caméra de vidéosurveillance, en noir et blanc, qui contraste bien sûr avec le côté pictural des autres projections.

Cléo Sarrazin, vidéaste »



DÉCOUVREZ LA MISE EN ANIMATION DES IMAGES DE CLÉO SARRAZIN.

La musique

Tout comme pour le travail de l'image, le travail sonore fait exister les deux parties et la transition de manières distinctes.

La première partie voit s'établir la vie de Fille et s'installer la narration. La musique est très présente et suit le cycle des saisons, puis des années qui passent et enracinent Fille et Papa dans leur vie en autarcie.

Lors de la transition, nous avons souhaité traduire la rencontre entre Fille et le monde extérieur. Ainsi, sur une musique de fond se juxtaposent des extraits sonores de journaux, de bruits du monde. Le spectateur est alors mis au courant, en même temps que le plateau change, de la manière dont est perçue Fille à cet instant de la narration : un monstre, une anomalie. Nous avons voulu ce traitement médiatique cacophonique et oppressant, allégorie de l'omniprésence des médias et des jugements hâtifs dans cette nouvelle société.

La seconde partie se passe dans un univers à la scénographie froide et désincarnée, auquel colle la musique ; par sa quasi-disparition d'une part, et par sa composition très dure et machinique quand elle est présente d'autre part.

« Nous avons imaginé pour *Fille* une musique exclusivement acoustique pour la première partie, avec des prises de sons très proches des instruments. Le traitement est relativement brut, atténuant les fréquences aigües afin d'accentuer la sensation de huis clos. Notre référence principale pour le mixage est [la bande originale](#) de *A Ghost Story* (David Lowery, 2017), composée par Daniel Hart. Nous avons fait le choix de travailler avec un ensemble à cordes réduit, basé sur la section grave d'un quatuor à cordes, à savoir le violoncelle et l'alto.

Pour la composition des cordes nous aimons beaucoup l'approche néoclassique de [12 Conversations with Thilo Heinzmann](#) - Jóhann Jóhannsson, et l'approche plus folk de [The Proposition](#) de Nick Cave et Warren Ellis.

Pour agrandir le champ des possibles des instruments à cordes j'ai investi dans une DVINA qui est le premier instrument électro-acoustique de SOMA. Il a été inspiré par la musique classique hindoue et persane, mais elle peut également jouer la musique européenne. L'une des principales caractéristiques de la DVINA est le son qu'elle dégage. Il n'y a en effet pas de capteur intérieur. Au lieu de cela, elle tire le signal électrique directement des cordes qui vibrent via un aimant en néodyme, caché dans le manche.

Concernant les percussions nous avons enregistré des percussions symphoniques, grosse caisse symphonique, cloches tubulaires, gongs, mais aussi différents tambours. L'enjeu est de trouver le point de jonction entre les cordes et les percussions.

Esteban Fernandez, compositeur & interprète »

Orchestration et musiciens :

Garance Degos - Violoncelle

Olivier Samouillan - Alto

Esteban Fernandez - Dvina, Contrebasse, Percussions et synthétiseurs analogiques.

DÉCOUVREZ LA CRÉATION SONORE D'ESTEBAN FERNANDEZ : pour [la 1ère partie](#) et [la séquence médiatique](#).

La musique et la vidéo sont tantôt autonomes l'une de l'autre, tantôt en symbiose afin de soutenir la narration, comme dans [cet extrait](#).

LA RENCONTRE AVEC LES ARTISTES

A partir de 14-15 ans.

Si les interventions ont lieu avant la représentation, la sensibilisation décline les axes pédagogiques dont vous pouvez trouver le développement pages 12 et 13.

Si les interventions ont lieu après la représentation, l'échange se fait autour des questions et commentaires des spectateurs.

Les exercices de pratique théâtrale (issus des axes artistiques) sont sensiblement les mêmes.

Axes artistiques.....

La fonction du Récit

- Comment raconter l'histoire ? Comment "glisser " de la narration au dialogue ?
- Comment faire vivre la narration (descriptions de lieux, d'ambiances, de sensations), à la façon d'un conteur, pour ouvrir les espaces de l'imaginaire.
- Travail choral : Comment jouer à plusieurs une situation de récit comme s'il s'agissait d'une séquence dialoguée ?
- L'acteur-récitant devient acteur-personnage : comment mettre en oeuvre l'action ? Par quels procédés ?

La fabrication de l'illusion

- Comment faire exister des espaces ?
- Comment fabriquer une image ?
- Comment transposer une situation ?
- Comment le corps raconte aussi le personnage ?
- Travail sur une langue singulière : comment rendre sensibles les intentions à partir d'un langage restreint ? Comment rendre fluide et naturel un langage inhabituel ?

4 formats d'interventions.....

L'échange : sensibilisation, type échange sur la pièce et les thématiques qu'elle aborde.

1h / 30 participants max

La découverte : sensibilisation, type échange sur la pièce et les thématiques qu'elle aborde puis exercices de pratique théâtrale.

2h / 30 participants max

L'atelier : sensibilisation à partir des axes pédagogiques puis exercices de pratique théâtrale à partir des axes artistiques.

2 x 2h / 20 participants max

Le stage : sensibilisation à partir des axes pédagogiques puis exercices de pratique théâtrale à partir des axes artistiques.

2 x 3h / 20 participants max

LE TRAVAIL PÉDAGOGIQUE

Les rapports d'emprise dans la cellule intra-familiale.....

Une enfance maltraitée :

- Quelles sont les conséquences de l'isolement ? De la déscolarisation ?
- À quoi sert le langage ?
- Quel développement de la pensée quand on n'a pas les mots ?
- Comment appréhender les notions qui font notre humanité (bien / mal, vie / mort) ?
- Que veut dire aimer quand l'amour est exclusif ?

La représentation du monde :

- Que devient-elle sous emprise intellectuelle ?
- Que devient-elle sans contradiction ? Sans altérité ?
- Comment se construit-on avec un seul modèle, une seule croyance ? Un monde sans questions ?

Humanité/monstruosité :

- Est-ce qu'on naît monstre ou est-ce qu'on le devient ?
- Qu'est-ce que le Monstre ? L'humain se différencie-t-il du monstre par la raison, la conscience ?
- Analyser et comprendre l'acte monstrueux n'est pas prendre c'est le risque de l'indulgence ? Mais ne pas chercher à comprendre n'est-ce pas prendre le risque de la cruauté ?

Jugement et (ex)pression médiatique : la création de l'esprit critique.....

Le traitement de l'information :

- Est-ce que le flux médiatique partiel et décontextualisé (réseaux sociaux, buzz, chaînes d'infos en continu) permet la compréhension et l'analyse de l'information ?
- Comment distinguer information et fabrication de l'opinion ? Comment ne pas tomber dans la tentation de la simplification des phénomènes complexes ?

Réseaux et rapports sociaux :

- Comment éviter le jugement hâtif, arbitraire ? Et identifier leurs conséquences (entre-soi, communautarisme, endoctrinement) ?
- Quels impacts peut avoir l'acharnement médiatique sur un seul individu ? Quel rapport au monde et à l'autre cela crée-t-il ?
- L'inexistence numérique est-elle symptomatique d'une inexistence sociale ? La crée-t-elle ?

Théâtre et méta-théâtre : la fabrique de l'illusion

Le rapport direct au spectateur grâce au narrateur, Le Récit :

- Briser le quatrième mur, qu'est-ce que cela implique dramaturgiquement ?
- Comment prendre en charge Le Récit ? Quel rapport permet-t-il avec le spectateur ?
- Quelles possibilités ouvre-t-il pour raconter la fable et plonger dans la tragédie ?
- L'acteur-récitant devient acteur-personnage: Comment mettre en oeuvre l'action ? Par quels procédés ?

Le théâtre « à vue » :

- Comment créer l'illusion quand on fabrique le théâtre à vue du public ?
- Ce rapport modifié à l'illusion crée-t-il un rapport différent à ce qui est raconté ?

POUR ALLER PLUS LOIN : Pistes de discussions à évoquer en présence de partenaires spécialisés dans ces questions.

- Quelle est la place des pouvoirs publics dans la prise en charge des mineurs isolés ?
- Quelle est la temporalité de la justice et quel impact a-t-elle sur les personnes concernées ?
- Quel rôle donne-t-on à l'incarcération ? Quels en sont les effets ?

POUR ALLER PLUS LOIN : Pistes de croisement avec d'autres oeuvres et disciplines.

Sur l'emprise :

- Etudier le témoignage d'une enfant ayant vécu une emprise familiale comparable comme dans Derrière la Grille de Maude Julien
- Observer comment la situation peut impacter sur le corps comme dans la sculpture L'Emprise de Fix-Masseau

Sur les médias :

- Travailler en EMI sur la liberté d'expression médiatique et la manière dont on oriente le traitement d'une information comme dans cette séquence du CLEMI (le sujet de l'article étant Fille).
- Ecoutes comparées de différents morceaux de musique critiquant l'omniprésence des médias, notamment des réseaux sociaux, et leur trop grand poids dans la société (fr/en)

Sur l'illusion théâtrale :

- Comparaison avec un texte travaillant sur une écriture des personnages et une répartition de la narration plus classique comme Le Bourgeois Gentilhomme de Molière mis en scène par Valérie Lesort et Christian Hecq.
- Comparaison avec un spectacle qui joue sur les codes inverses de l'illusion comme Le Bruit des Loups d'Etienne Saglio.

L'ÉQUIPE



Céline Dupuis

Céline Dupuis suit une formation de comédienne au cours Simon avec Joëlle Guillaud et Rosine Margat à Paris.

Au théâtre, elle joue à la fois des textes classiques et des textes contemporains sous la direction de nombreux(-se)s metteur(-se)s en scène : Justine Heynemann, Noémie Rosenblatt, Arnaud Anckaert, Julien Fisera, Marc Prin, Laurent Hatat, Thomas Piasecki, Stéphane Titelein, Dominique Sarrazin...

Elle pratique le théâtre masqué ou d'objets pour le Théâtre de La Licorne avec Claire Dancoisne ou pour Nicolas Ducron.

Depuis 2014, tout en continuant à être comédienne pour des compagnies, elle travaille plus collectivement à des projets personnels à partir d'oeuvres littéraires adaptées pour le théâtre.

En 2019, avec Cyril Brisse et Chloé Vancutsem, elle crée Filigrane 111. **L'Art de perdre** d'Alice Zeniter est le premier spectacle de la compagnie. Ils y associent **Clarisse (une histoire de L'Art de perdre)**, forme autonome de 45mn.



Marion Zaboïtzeff

Formée au conservatoire de Roubaix et diplômée en 2008, Marion travaille avec Isabelle Janier, Cie L'Encre, avec la Cie Les PaKerettes sur le spectacle Mon chant d'extase mêlant le théâtre et la danse. Elle collabore avec l'association Signes de sens (Français-LSF) pour deux spectacles bilingues 1,2,3 couleurs et Rue des gamins.

En 2014 elle intègre le Théâtre La Licorne pour la reprise des **Encombrants font leur cirque** en tant que comédienne-marionnettiste, puis pour **Bestioles de légendes** (théâtre masqué).

En 2016 elle crée avec Henri Botte la compagnie Lolium et monte **Moment d'angoisse chez les riches** sur des textes de Kurt Tucholsky (théâtre et musique).

Ensemble, ils mettent en scène deux créations avec des interprètes amateurs (comédiens, danseurs, musiciens) pour la ville de Wasquehal en 2018 et 2019.

En Janvier 2020 ils créent **Louise a le choix**, de Caroline Stella (spectacle jeune public).

Elle participe en janvier 2020 à **Histoires en série** avec Le Bateau Feu, scène nationale de Dunkerque. Elle mène en parallèle de nombreux ateliers théâtre pour divers publics (options théâtre, MJC, etc.)



Henri Botte

Formé au C.N.R de Lille, il participe aux premiers projets de la Cie Sens Ascensionnels dirigée par Christophe Moyer (**Faut pas payer, La Cellule, Naz...**), avec qui il collabore régulièrement. Il a travaillé également avec le Théâtre La Licorne dans **Sous-sol** d'après Gorkimes. Claire Dancoine.

Il joue sous la direction d'Aline Steiner dans **Parti chercher** de Luc Tartar. On le retrouve dans **L'Homme Qui**, mes François Godart. Il travaille avec Esther Mollo dans **Terreur Torero** de Ricardo Montserrat. Henri a joué également avec l'Interlude

T.O dans **Risk** de John Ratallack, mes Eva Vallejo et Bruno Soulier.

Il tourne avec **Une cosmonaute est un souci pour notre galaxie**, mes Stéphane Boucherie, Théâtre de l'Embellie. Il poursuit sa route avec la compagnie Sens Ascensionnels avec **Chantiers interdits** (solo). Il intervient en option théâtre au lycée français de Tanger.

En 2016, il signe la première mise en scène de la compagnie Lolium avec **Moment d'angoisse chez les riches** (textes de Kurt Tucholsky) et co-signe la mise en scène de **Louise a le choix** avec Marion Zaboïtzeff. Il joue dans **L'Homme qui rit**, d'après Victor Hugo, mes Claire Dancoisne.



Cyril Brisse

Enfant comédien, il tourne pour la télévision avec Alain Boudet, Pierre Goutas, Jean-François Delassus, Juan Luis Bunuel, Denis de la Patellière et au cinéma avec Francis Girod et Alain Schwarzstein.

Après le Théâtre-école Tania Balachova dirigé par Véra Gregh et Claude Aufaure, il complète sa formation auprès de Stanislas Nordey.

Il travaille d'abord à Paris (où il réside jusqu'en 2006), avec Vicky Messica, David Négroni, Didier Lafaye, Belkacem Tatem, Jean-Yves Brignon, Jacques Ardouin, Jean-Philippe Azéma... Installé depuis dans le Nord, ses fidélités vont vers Dominique Sarrazin, Stéphane Titelein, Brigitte Mounier, Christophe Moyer, Audrey Chapon, Bruno Lajara, Denis Mignien, François Godart...

Il adapte plusieurs romans pour le théâtre : **La Liste de mes envies** de Grégoire Delacourt (2014), **La Promesse de l'Aube** de Romain Gary (2015). **L'Art de perdre** d'Alice Zeniter (2020)

Il conduit ensuite la mise en scène de ces trois projets.

CONTACTS

Communication, Diffusion, Relations avec les publics

Margaux LICOIS - L'Étincelle

07 56 86 26 96

diffusion.lolium@gmail.com

Filigrane 111

Siège social : 111 rue Jean Jaurès
62200 Carvin

Administration : LA MAKINA

29, rue Jules Ferry 59260 Hellemmes

filigrane111@gmail.com

Compagnie Lolium

Siège social : 2, rue de la Liberté 59160
Lomme

contact.lolium@gmail.com

compagnielolium.fr

Filigrane